

# L'avantage de la science

Entre deux bourgeois d'une ville  
S'émut jadis un différend :  
L'un était pauvre, mais habile ;  
L'autre, riche, mais ignorant.  
Celui-ci sur son concurrent  
Voulait emporter l'avantage ;  
Prétendait que tout homme sage  
Était tenu de l'honorer.  
C'était tout homme sot ; car pourquoi révéler  
Des biens dépourvus de mérite ?  
La raison m'en semble petite.  
« Mon ami, disait-il souvent  
Au savant,  
Vous vous croyez considérable ;  
Mais, dites-moi, tenez-vous table ?  
Que sert à vos pareils de lire incessamment ?  
Ils sont toujours logés à la troisième chambre,  
Vêtus au mois de juin comme au mois de décembre,  
Ayant pour tout laquais leur ombre seulement.  
La République a bien affaire  
De gens qui ne dépensent rien !  
Je ne sais d'homme nécessaire  
Que celui dont le luxe épand beaucoup de bien.  
Nous en usons, Dieu sait ! notre plaisir occupe  
L'artisan, le vendeur, celui qui fait la jupe,  
Et celle qui la porte, et vous, qui dédiez

À messieurs les gens de finance  
De méchants livres bien payés. »  
Ces mots remplis d'impertinence  
Eurent le sort qu'ils méritaient.  
L'homme lettré se tut, il avait trop à dire.  
La guerre le vengea bien mieux qu'une satire.  
Mars détruisit le lieu que nos gens habitaient :  
L'un et l'autre quitta sa ville.  
L'ignorant resta sans asile ;  
Il reçut partout des mépris :  
L'autre reçut partout quelque faveur nouvelle :  
Cela décida leur querelle.  
Laissez dire les sots ; le savoir a son prix.

Jean de La Fontaine (1621–1695)